

## 24 images

24 iMAGES

### Dossier Cinémas d'Asie

Julien Fonfrède

Numéro 119, octobre–novembre 2004

Cinémas d'Asie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6802ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fonfrède, J. (2004). Dossier : cinémas d'Asie. *24 images*, (119), 22–22.

DOSSIER

# Cinémas d'Asie



À l'heure actuelle, le cinéma asiatique a de toute évidence le vent dans les voiles : événements dans les festivals, sorties en salles remarquées (le *Kill Bill* de Tarantino tout contre le *Hero* de Zhang Yimou ou encore le succès du film thaïlandais *Ong Bak* en France), accessibilité en raison de l'explosion du DVD et de ses réseaux de distribution plus spécialisés, remakes occidentaux à n'en plus finir, sans oublier les nouvelles vagues déferlantes japonaise, indienne et coréenne. Le phénomène est désormais bien présent et nul ne saurait plus le nier. On en parlait déjà au milieu des années 1990, cela même si les signes d'une telle poussée étaient alors bien spécifiques, c'est-à-dire l'explosion dans nos contrées d'un cinéma *made in Hong Kong*. Nous souhaitions tous qu'il ne s'agisse pas là d'une simple tendance ou d'une mode passagère qui s'éclipserait dès le filon épuisé. On croyait alors, parfois de manière utopique, qu'après le cinéma d'action hongkongais, l'Occident découvrirait cette cinématographie dans sa grande diversité, soit le cinéma de Hong Kong tel qu'il est. On espérait que ce ne soit là que le début d'un grand chambardement et que de ces tendances, d'autres cinémas asiatiques allaient suivre. Car il était clair que le cinéma occidental contemporain, éternellement coincé dans une dichotomie commerce vs art, avait de grandes leçons à tirer de ces cinématographies. D'autant plus qu'en matière de cinéma populaire, on voyait d'un côté l'Amérique s'orienter de plus en plus vers une logique de cinéma-spectacle-à-grand-renfort-d'effets-spéciaux-poudre-aux-yeux, pendant que de l'autre côté, pointait un nouveau cinéma européen à visée internationale mais tristement et dangereusement fait selon des formules hollywoodiennes. En fin de parcours, chacune de ces deux tendances ne pouvait que sérieusement endommager les remparts déjà fragiles d'un cinéma dit « artistique ». Plus que jamais le spectateur, en quête de plaisirs cinématographiques et avide de découvertes et de nouveauté, avait besoin d'une alternative. Et que s'est-il passé ? Eh bien, il semble que nous avons raison de penser que l'Asie pouvait réaliser cet espoir.

La situation a cependant pris des proportions que nul n'avait imaginées. Nous ne sommes dorénavant plus dans le spécifique. Et si nous parlons encore de cinéma de Hong Kong, du Japon ou de Corée, il est fort probable que dans quelques années nous

ne puissions aborder ces cinématographies hors d'un contexte de cinéma panasiatique. En effet, si d'un côté, en Occident, la découverte du cinéma asiatique s'est faite progressivement, en Asie les choses se sont très rapidement bousculées. Auparavant, chacune des cinématographies asiatiques était bien ancrée dans son fief respectif sans se mélanger aux autres, au-delà de certaines stratégies d'exportation. La critique internationale et les spécialistes en tout genre devaient donc avoir une compréhension très précise de chacune de ces industries bien spécifiques à chaque pays. Le cinéma de Hong Kong était très différent du cinéma japonais, de même que le cinéma indien, du cinéma coréen. Jusque-là, tout était simple. Mais voilà que la situation s'est complexifiée presque du jour au lendemain, changeant la donne, brouillant les pistes et renforçant les marchés asiatiques au gré d'une multitude de collaborations qui ont fait dès lors tomber toute notion de territorialité. En effet, depuis la fin des années 1990, fait unique dans la grande histoire du cinéma asiatique, des films japonais se sont hissés aux premières places du box-office hongkongais, tandis que des films coréens ont occupé celles du box-office japonais. L'Asie tout entière a fait du cinéaste acteur Stephen Chow et de son *Shaolin Soccer* l'emblème d'un nouveau cinéma que l'on pourrait qualifier d'internationalement asiatique. Même l'une des cinématographies que beaucoup pensaient peu exportable, le cinéma indien tendance Bollywood, a commencé à faire des vagues dès qu'au Japon on a découvert le filon de cette véritable mine d'or en matière de pur plaisir cinématographique. N'oublions pas aussi le retour du cinéma de Hong Kong en Chine et donc ainsi la fusion de deux cinématographies que pourtant tout opposait auparavant, qui maintenant collaborent sur de toutes nouvelles bases, ce qui pourrait faire rebondir ces deux industries, pour l'instant fragiles, vers des directions *a priori* fort prometteuses. Pour toutes ces raisons, le cinéma asiatique est actuellement en pleine période de transition et il doit être scruté avec attention afin qu'il ne soit pas découvert hors de toute réalité artistique et compréhension culturelle, comme le cas flagrant de *Tigre et dragon*, qui fut un succès en Occident mais un désastre en Asie. Car, croyez-le, le cinéma asiatique est encore bien loin de nous avoir tout donné.

Julien Fonfrède